

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Résurrection !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Résurrection !

Vous, qui l'avez connue en ses premiers jours, n'est-ce pas qu'elle était avenante, notre petite *Revue*, en sa parure de roses ? Quelle fête à sa naissance ! Vous vous rappelez toute la famille souriante de tendresse autour de son berceau qu'illuminaient les rayons de l'espoir ! Les jeunes de ce temps-là — et c'était vous et c'était nous — acclamèrent, dans leur bel enthousiasme, cette amie qui naissait exprès pour eux, et les anciens, pleins d'indulgence, daignèrent prodiguer à ses premiers bégaiements leurs encouragements et leurs conseils. Et elle allait, simple et confiante, réveillant dans le cœur des uns les souvenirs d'un temps qu'ils regrettent toujours, suscitant chez les autres, sans pose et non sans grâce, de nobles enthousiasmes, semant à leur usage quelques idées fécondes, donnant à leurs bonnes volontés occasion de s'exercer, de se former, — travaillant à maintenir entre les uns et les autres, les liens suaves de grands frères à petits frères...

N'est-ce pas qu'elle fit un peu de bien ?

Mais voilà : quand elle eut dix ans, la petite qui se sentait devenir quelqu'un, ambitionna un rôle moins modeste sous le soleil, et qui lui semblât devoir être plus fructueux. Et ses parrains — vous savez qu'elle avait parmi ses parrains de savants sociologues — déclarèrent, après sérieuses réflexions, son ambition légitime, et qu'elle avait mieux à faire qu'à cueillir des fleurs.

Or donc, quand ils eurent dûment constaté qu'elle avait de la tournure, ne manquait ni de charmes ni d'esprit,

et qu'au lieu de piétiner sur place, elle se ferait très peu prier pour élargir le cercle de son influence, les parrains l'accommodèrent d'une robe neuve, l'ajustèrent sagement, la prirent par la main, et — convenablement émus — l'introduisirent dans le grand monde pour y combattre le bon combat.

Elle s'appela alors *l'Eveil*, et l'on pensa que la chrysalide était devenue papillon... Mais hélas ! elle vécut sous ce nom à peu près ce que vivent les papillons : l'espace d'une saison — et les efforts très méritoires de l'un ou l'autre parrain furent impuissants à conjurer sa mort ; elle trépassa... la pauvre...

Voilà trois ans qu'elle est morte, silencieusement regrettée par ses amis des premiers temps. Mais son ombre a si souvent erré autour de leurs pensées, que sous la puissance de leurs désirs, elle a fini par reprendre corps, et, le souffle printanier aidant, une sève nouvelle a monté dans ses veines, ranimant ses membres glacés, la poussant hors du tombeau, ressuscitée et rajeunie, plus décidée à vivre que jamais.

Et que vient faire cette revenante ?

Pas autre chose que reprendre et poursuivre le programme tracé à la première page des *Echos de St-Maurice* par son parrain Ahumar — et redevenir *ce qu'elle était*. Instruite par sa pénible expérience, elle ne visera plus à une mission trop lourde pour ses forces. Elle ne voudra être, comme autrefois, que la Revue des Etudiants actuels et anciens du Collège de St-Maurice, le trait d'union et le lien naturel de leurs pensées et de leurs souvenirs — heureuse pourtant de la sympathie et de l'appui de tous ceux qui, sans avoir fait chez nous leurs études, s'intéressent à l'Abbaye et à son Collège. — Elle donnera des nouvelles de ceux qui ont quitté la maison, publiera les articles que jeunes et vieux daigneront lui envoyer ; et elle se flatte d'être ainsi un stimulant pour

les élèves qui voudront en user. Elle aura bien garde de prétendre dire le dernier mot sur les questions qu'elle traitera, et si parfois des plumes plus compétentes abordent des sujets plus relevés, elle proteste que jamais elle ne posera en spécialiste de sociologie, de politique, d'art ou de littérature. Sa seule spécialité sera d'être le *Bulletin* de notre grande famille.

Elle ne montera pas en chaire, pour l'ordinaire ; mais à l'occasion, elle rappellera à ses jeunes amis que s'il est beau et bon d'ouvrir son esprit aux lettres, à l'art et à la science, il est plus beau encore et meilleur de former son cœur à la vertu. Son désir ardent est de coopérer, sous l'œil vigilant et bienveillant des anciens, avec leur aide, dans la mesure de ses forces et dans le domaine restreint qu'elle se limite, à la formation d'une jeunesse aux idées élevées, au jugement droit, ardente pour le bien et le beau ; d'une jeunesse aux convictions religieuses éclairées et inébranlables ; d'une jeunesse aussi qui saurait, à l'occasion, mettre en pratique la vieille et fière devise inscrite en tête du premier numéro des *Echos* : « *Potius mori quam fœdari.* »

Elle fera donc tous ses efforts pour rester dans sa sphère, et y remplir le programme qu'elle se trace. Puisse-t-elle redevenir, pour les anciens élèves, la messagère aimée d'une maison à laquelle tant de souvenirs les rattachent, où ils conservent tant de cœurs amis et dévoués ! — puissent nos jeunes gens, de leur côté, trouver en elle une compagne agréable, instructive, sachant discrètement ouvrir et élargir leurs horizons, capable de faire vibrer leur être d'enthousiasme pour toute Beauté et toute Bonté ! Que tous veuillent bien contribuer à la maintenir et à la rendre toujours plus vivante, intéressante, bienfaisante !

Et, malgré les temps qui semblent à quelques timides peu favorables, elle passe par-dessus ses hésitations, et

bravement elle se lance — confiante en l'aide divine, et en la protection de ses patrons, les glorieux Martyrs thébéens.

Chne Louis BROQUET.